PAUL GUITON
LA SUISSE
LA SUISSE ROMANDE
GRENOBLE
EDITIONS B. ARTHAUD
Succr de J. REY
F. Burger

PAUL GUITON

LA SUISSE

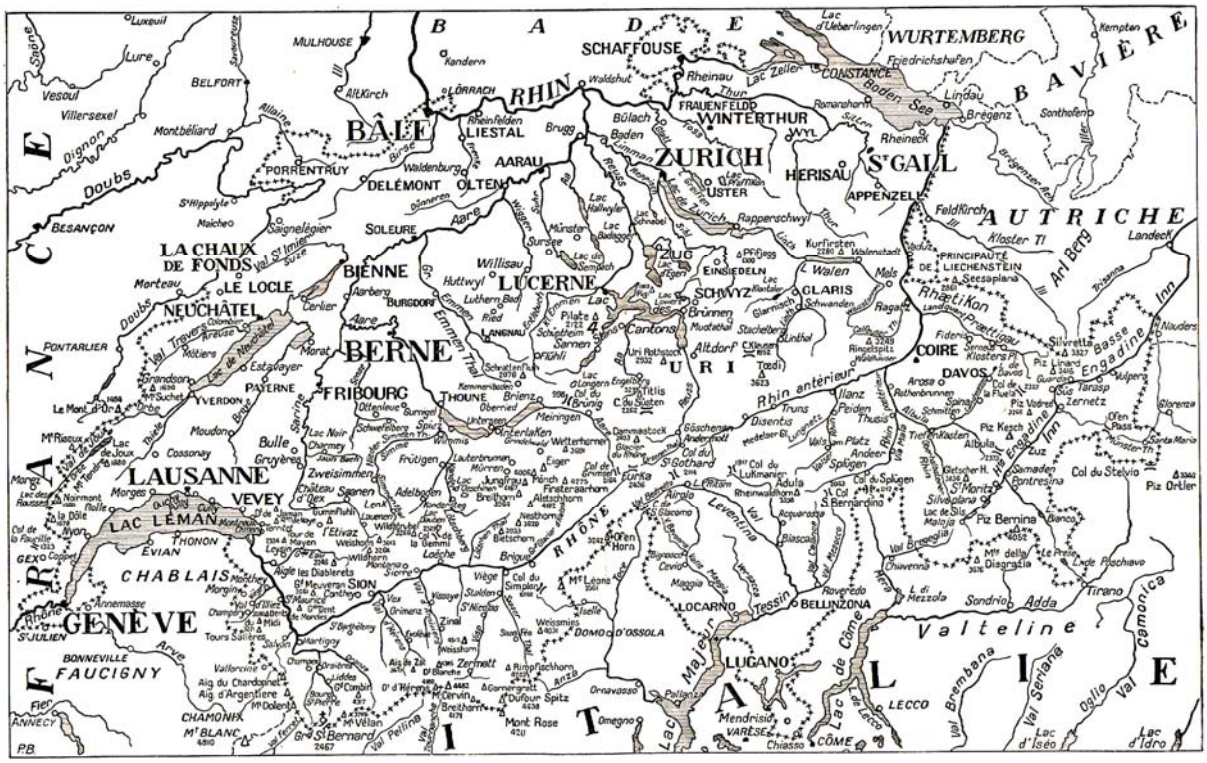
TOME I

LA SUISSE ROMANDE

Couverture de W.-F. BURGER

Ouvrage orné de 277 héliogravures

GRENOBLE
EDITIONS B. ARTHAUD
Succ^r de J. REY
1929


B A D E
WURTEMBERG
BAVIÈRE
AUTRICHE
FRANCE
ITALIE
SCHAFFOUSE
CONSTANCE
Bodensee
BÂLE
LIESTAL
LÖRRACH
RHIN
WINTERTHUR
ZURICH
HERISAU
S^T GALL
APPENZELL
PORRENTRUY
DELÉMONT
OLTEN
AARAU
USTER
SOLEURE
LA CHAUX DE FONDS
LE LOCLE
NEUCHÂTEL
BIENNE
LUCERNE
ZUG
SCHWYZ
GLARIS
PRINCIPAUTÉ DE LIECHENSTEIN
RhætiKon
COIRE
DAVOS
BERNE
FRIBOURG
THOUNE
URI
PATERNE
YVERDON
LAUSANNE
VEVEY
LAC LÉMAN
THONON
EVIAN
CHABLAIS
GENÈVE
SION
LOCARNO
BELLINZONA
LUGANO
Valteline
Engadine
Rhin antérieur
Rhône
Tessin
Adda
Inn
Doubs
Aare
Reuss
Limmat
Thur
Sarine
Arve
Dranse
Lac de Côme
Lac d'Iseo
Lac d'Idro
Lac Majeur
Lac de Lecco
Lac de Neuchâtel
Lac de Joux
Lac de Zurich
Lac de Constance
Lac d'Ueberlingen
Lac Zeller
Lac d'Annecy
Lac de Bonneville
Lac de Gex
Lac de Sils
Lac de Silvaplana
Lac d'Iseo
Lac d'Idro
Mt BLANC
Mont Rose
Mt Cervin
Mt Rosa
Mt Léone
Mt Dolent
Mt Vélan
Mt Suchet
Mt Riaux
Mt Blanc
Mt Tödi
Mt Pilatus
Mt Rigi
Mt Titlis
Mt Säntis
Mt Calanda
Mt Piz Bernina
Mt Piz Ortler
Mt Piz Kesch
Mt Piz Disgrazia
Mt Piz Tödi
Mt Piz Vadret
Mt Piz Linard
Mt Piz Lagalb
Mt Piz Palü
Mt Piz Roseg
Mt Piz Scerlas
Mt Piz Tschierva
Mt Piz Morteratsch
Mt Piz Cambrena
Mt Piz Palü
Mt Piz Bernina
Mt Piz Ortler
Mt Piz Tödi
Mt Piz Kesch
Mt Piz Disgrazia
Mt Piz Linard
Mt Piz Vadret

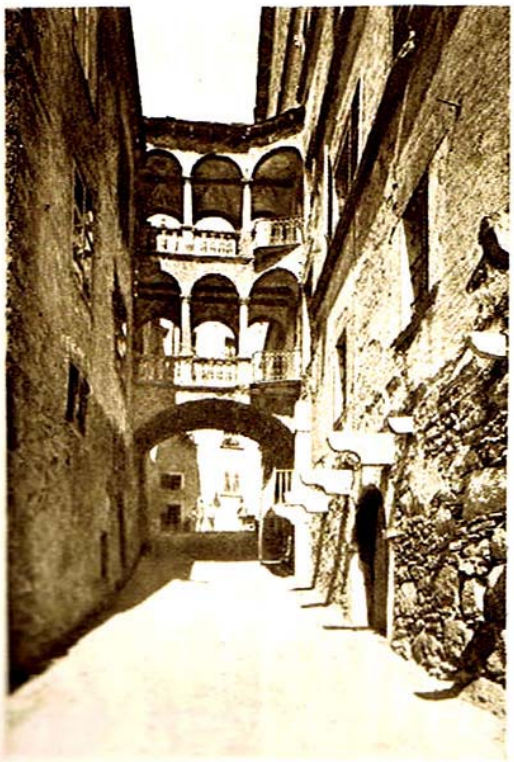
Environs de Brigue.

IV

La Vallée de Conches et les Grands Cols.

La vieille ville de Brigue est dominée par le château de Stockalper, Escorial minuscule et boiteux dont les quatres angles s'accommodent de trois tours carrées, aux fenêtres dissymétriques, et coiffées d'une toiture en bulbe. Mais elle est noyée dans un immense faubourg de gare depuis qu'elle se trouve à l'ouverture du plus long tunnel du monde, celui du Simplon, qui mesure vingt kilomètres ou très peu s'en faut. Travail de géant. Il fait de ce lieu, où aboutissent par ailleurs les lignes du Loetschberg et de la Furka, l'un des carrefours les plus passagers de l'univers. L'entrée est un portique de pierre plaquée contre l'écorchure de la moraine. Vingt minutes suffisent pour qu'il vous lance en pleine Italie à travers les entrailles des monts. Le touriste préférera en parcourir les flancs en s'engageant sur la route du Simplon, une des

Brigue. Le château des Stockalper.

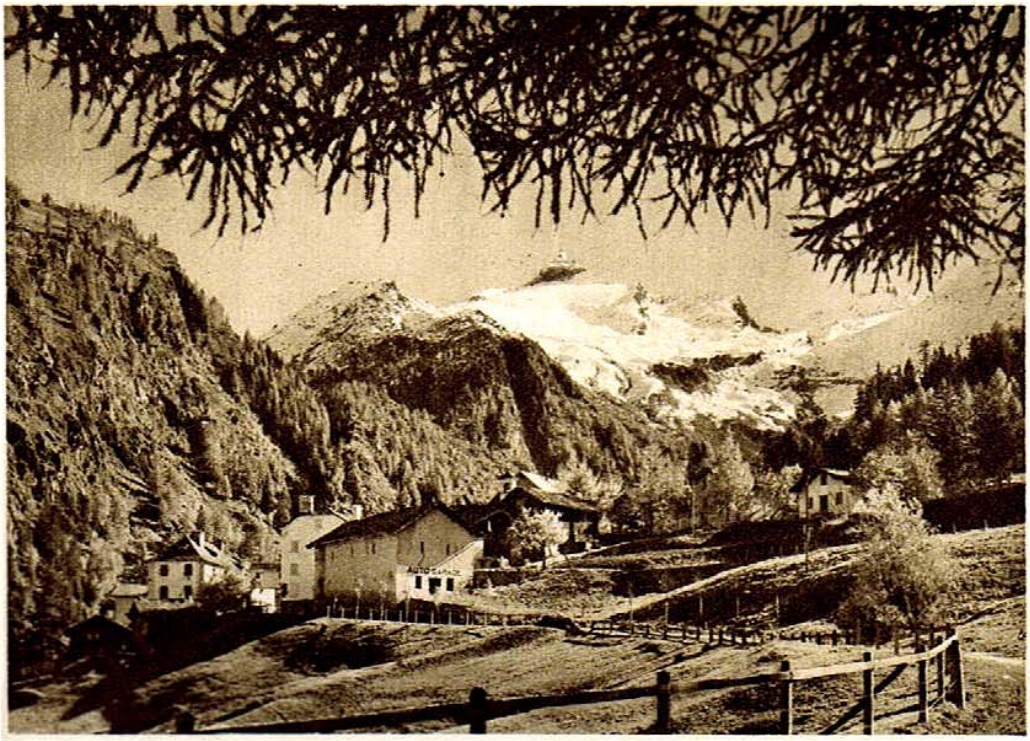


Brigue. Palais Stockalper. Les galeries.

plus grandioses qu'on puisse voir.

Depuis la vallée, il faut deviner l'étroit goulet creusé par la Saltine où la route va s'élever. Peu après avoir franchi le pont Napoléon, on pénètre dans de premières gorges sauvages. La route sort à découvert, après Bérisal, et décrit une immense courbe sur les flancs du Monte Leone, petite raie blanche, nette, persévérante à travers les couloirs ravinés et les pentes verdâtres. C'est ensuite une succession de gorges, de tunnels, de forêts de mélèzes jalonnée par les refuges. Jamais on ne perd de vue les cimes

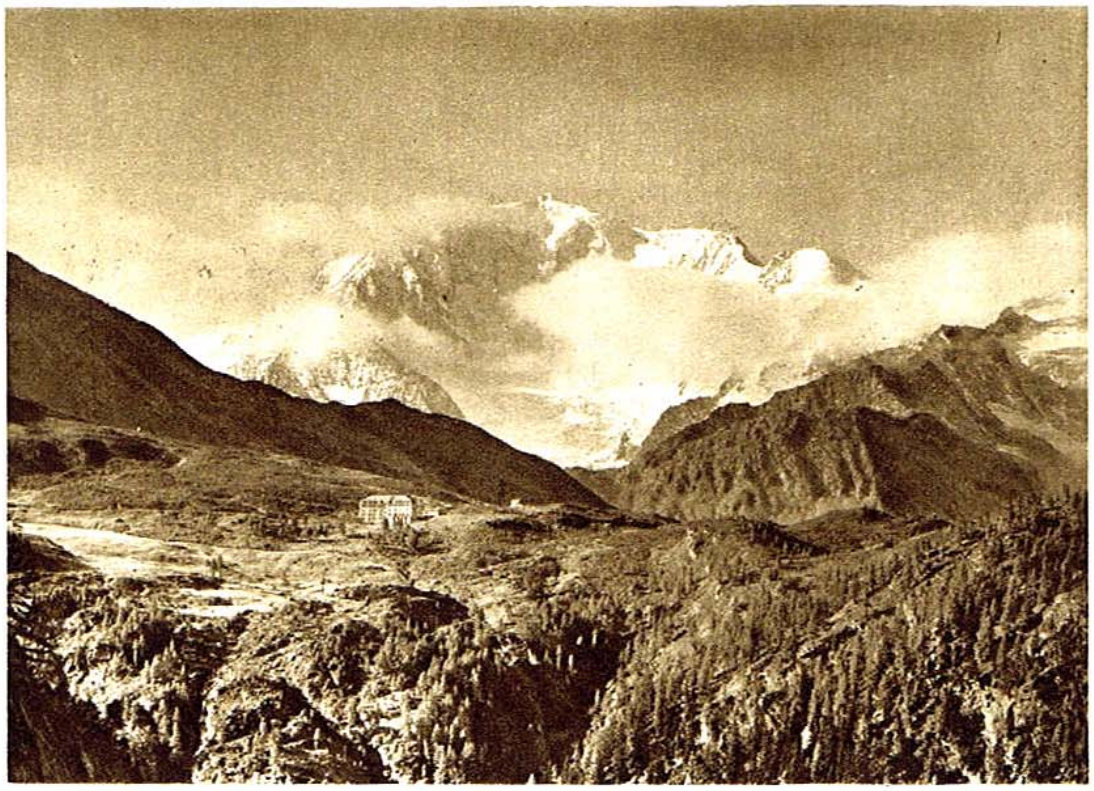
neigeuses qui, parfois, deviennent obsédantes, dans le fond des vallons transversaux. Et on les aperçoit toutes réunies depuis le large plateau nu où l'on trouve le col à un peu plus de deux mille mètres d'altitude. La tempête y souffle avec fureur, pendant l'hiver, recouvrant



Route du Simplon. Bérisal.

les grandes bornes de granit et les plis de terrain sous la neige qui persiste assez tard dans l'été. On y ouvre la tranchée pour dégager la route. A peu de distance du col se trouve l'hospice fondé par Napoléon, très confortable, et tenu par les religieux du Grand Saint-Bernard. La route descend à travers un paysage désolé et passe tout près du glacier de Rosboden qui brille au-dessus de ses alpages. Il s'écroula en grosse masse, l'année 1901, et on traverse ses délaissés : des blocs de toute dimension, des débris de forêt triturés, et une sorte de limon gris dont on voit encore la couche. Après les villages de Simplon et d'Al Gaby, on pénètre par une galerie dans la merveille du lieu : les gorges de Gondo. On chercherait vainement ailleurs des lignes d'une telle majesté. Pas

d'effroi, pas d'obscurité malgré la raideur des grandes parois schisteuses qui vont jusqu'à surplomber, à plus de cinq cents mètres en hauteur. Tout à coup, le chemin semble irrémédiablement barré par la roche dédaigneuse. Mais une galerie la troue. Au-dessus de son cintre d'entrée, une inscription : *Aere Italo Nap. Imp. 1805*. C'est le sceau impérial



Le Simplon.

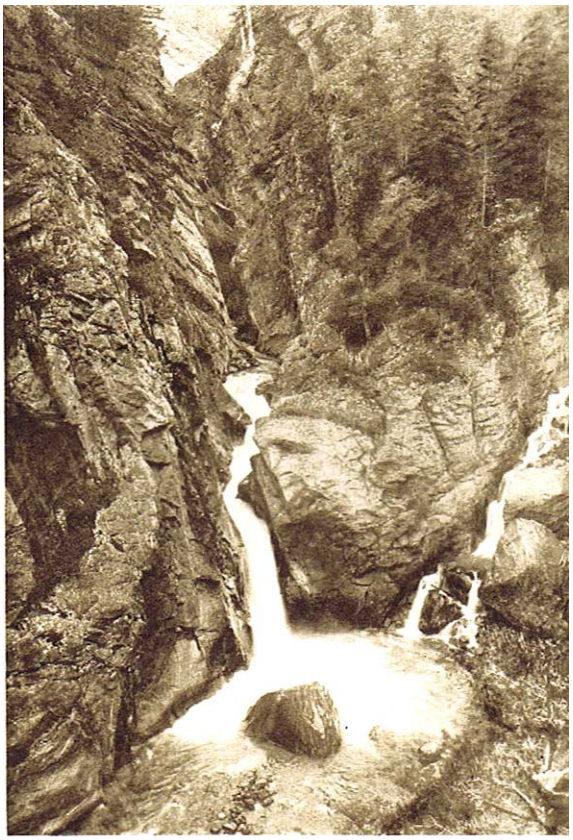
qui marque cette aire d'aigles géants. La construction de cette route, ordonnée par Napoléon en 1800, fut tellement poussée par l'ingénieur Céard qu'il la termina en 1805, deux mois avant Austerlitz. Une grande voie était ainsi ouverte pour le trafic occidental, suivant cette pénétration vers le Sud que le commerce avait cherchée après l'essor des croisades. Les voyageurs illustres n'y vinrent cependant point nombreux : Grégoire X en 1276, au retour du concile de Lyon; et, en 1391, l'empereur Charles IV, le *marchand forain* comme l'appelle Villani, qui sortait sans éclat de l'Italie où ses successeurs ne devaient plus descendre. A la sortie, tout resplendit. Les eaux de la Deveria, parmi les blocs, lancent un

chant sauvage où l'on perçoit des éclats de fanfare rythmés par le canon. Bientôt, on entre en Italie.

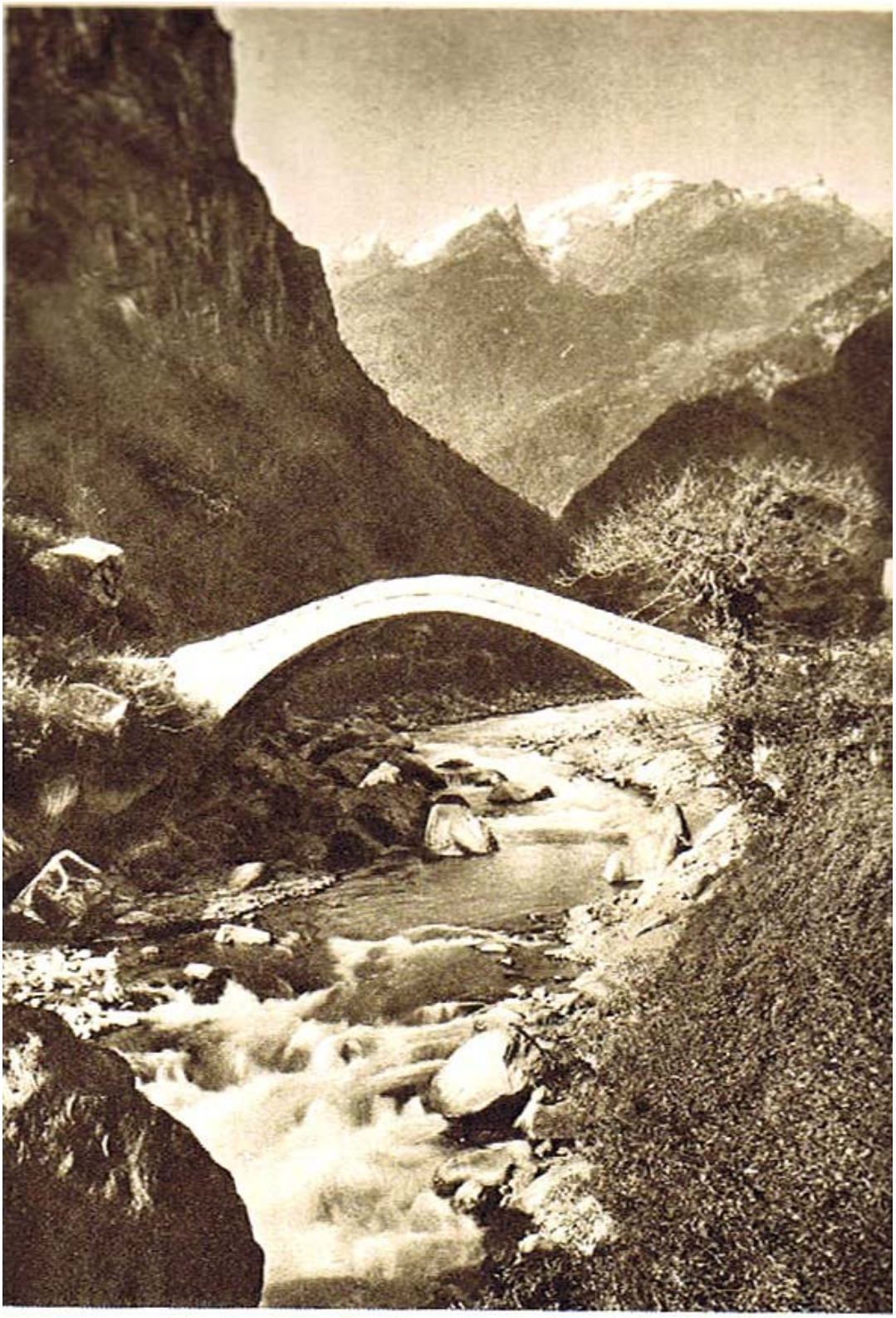
Route du Simplon.

Hospice du Simplon.

Cascade de Gondò.



Gorge de Gondò.



La Deveria. Pont sur la rivière.